

Bandes dessinées

Elles
dessinent
par la bande

par Sylvie Laplante

Parmi vous, les bédéphiles en feront des bulles: toute une quinzaine, début juin, Montréal sera le haut lieu de la bande dessinée.

D'abord avec le **Salon international de la BD** dans le Vieux-Port du 29 mai au 2 juin.

Ensuite avec le **Colloque de bande dessinée**, à l'Université du Québec, du 7 au 9 juin*.

Sylvie Laplante avait prévu le coup.

Elle a cherché, trouvé et cuisiné (presque) toutes les dessinatrices québécoises de BD: peu en vivent, hélas, sinon par la bande.

« Il faut être héroïque pour faire de la BD au Québec. » Marie Cinq-Mars rappelle cette observation de Fred, le célèbre bédéiste français, entendue lors d'un festival de bandes dessinées à l'Université de Montréal, il y a déjà huit ans. « C'est tellement vrai, me dit-elle, que j'ai lâché le dessin d'humour pour la peinture. »

Manque de support et marché restreint, les bédéistes d'ici vivent toujours la même angoisse : où publier ? Doublée, pour les femmes, d'une autre question : comment se tailler une place dans l'univers des « p'tits bonshommes » québécois ? D'abord, sont-elles nombreuses à vouloir le faire ?

« Bonjour, j'écris un article sur les bédéistes québécoises... » — « Mmmm... Il n'y en a pas beaucoup, qui as-tu trouvé ? », me répondent spontanément la majorité des dessinatrices rejointes au téléphone. Comme si on jouait à la cachette !

Un marché vite fait

Bon, il y a *Croc*. Heureusement. Mais on y retrouve peu de bandes dessinées signées par des femmes. « On ne peut se donner pour objectif une représentation égale des deux sexes. On ne trouvera jamais assez de filles, rétorque Jacques Hurtubise, l'un des fondateurs du magazine qu'on rit. Dans *Croc*, il y a beaucoup plus d'illustratrices que de dessinatrices de BD¹. »

Vous rappelez-vous, dans *Châtelaine*, ces mini-BD en bas de page du courrier des lectrices ? Pendant environ quatre ans, de 1976 à 1980, Mira Falardeau, Marie Cinq-Mars et Andrée Brochu se sont



Mira Falardeau

partagé cette petite place au soleil. Pourquoi *Châtelaine* a-t-elle cessé depuis de publier des dessins d'humour ? « Je ne sais vraiment pas, répond Andrée Brochu. C'était pourtant une formule intéressante qui favorisait les dessins de femmes. » À la rédaction de la revue, la réponse est plutôt évasive : changement de politique éditoriale, manque de bons scénarios. Ghyslaine Fallu (dessins) et Francine Ferrand (scénarios) ont été les dernières à signer des BD dans *Châtelaine*, avec une série de six bandes publiées sporadique-

ment dans les années 80, 81.

Après la parution éclair de quelques revues de BD, comme *Cocktail*, *Recueil BD*, *L'Eldorado* et *Iceberg*, il y eut en 1983 la sortie de *Titanic*, consacré exclusivement à la BD. Pourtant tiré à 15 000 exemplaires, *Titanic* disparaissait à son tour en novembre 1984. « C'est vraiment dommage que la revue ait fait naufrage », dit Caroline Mérola, une bédéiste de 22 ans qui y avait publié une vingtaine de planches. « Je suis quand même chanceuse : depuis le mois d'avril, je collabore à la revue *Filles*



Andrée Brochu

d'aujourd'hui : une page par numéro, c'est au moins ça.»

«Patience et passion... ce n'est facile pour personne !», poursuit Caroline. Sur-tout que les places sont limitées : premier arrivé, premier servi ? Cette impression d'arriver en retard, plusieurs bédéistes m'ont dit la ressentir. Comme si la «clique» des heureux élus était déjà formée et fermée...

Mais que se passe-t-il ?



Caroline Mérola

De toute façon, *Croc* ne peut suffire à la demande. Un petit espoir : *By Jove*, une nouvelle revue créée par Jean-Pierre Leblanc, propriétaire de la librairie Fantasio (à paraître en juin). «Sans avoir les mêmes moyens que *Croc*, *By Jove* constitue quand même un support, une chance de publier, explique Diane O'Bomsawin. On n'est pas payé-e-s mais on n'a pas non plus à répondre aux exigences du marché et on s'amuse.»

BD ou bénévolat ?

Marie Cinq-Mars n'a plus le temps de «jouer» : «J'ai 33 ans, je vais avoir mon troisième enfant alors j'ai besoin d'un moyen d'expression qui me permette aussi de gagner ma vie. Depuis 1981, j'ai mon atelier de peinture et ça va très bien.» Marie a gagné, cette année, le cinquième prix de la compagnie McDonald du Canada : «La peinture est un art complet et reconnu.»

«C'est important, la reconnaissance», poursuit Mira Falardeau, une pionnière dans le domaine. «Depuis que je fais de la caricature, je me rends compte que, contrairement à la BD, il y a une tradition de caricature au Québec. Les caricaturistes sont pris-es beaucoup plus au sérieux et sont rémunéré-e-s en conséquence.»

Pour les bédéistes, on ne peut pas parler de métier. «Heureusement que j'ai droit au chômage !», s'exclame Marylène Compère-Lesage, alias Woolie. J'ai créé une série de bandes dessinées : *Julie*, histoires en quatre cases, sans texte. J'ai réussi à la vendre, en partie seulement, à

une agence de presse régionale. A *La Presse*, on m'a répondu que ça coûte trop cher d'acheter des bandes dessinées d'ici. Et *Croc* ? «Je n'ai pas encore essayé parce que je ne suis pas sûre que mon style corresponde à la revue. Et j'ai connu *Titanic* trop tard...» Marylène a aussi tâté le milieu publicitaire en proposant à une compagnie de nourriture pour chats une BD : *Mia et Mat, histoires de chats*. Toujours pas de réponse.

«Moi, pour vivre, explique Lucie Faniel, j'ai fait toutes sortes de choses comme, par exemple, des jeux pour enfants dans *La Presse*. Là, je reviens du Festival de bande dessinée d'Angoulême et j'ai déjà envie de retourner en France. Il y a tellement plus de possibilités !»

Les trois d'Angoulême

Seulement quatre femmes avaient posé leur candidature à l'Office franco-québécois de la jeunesse pour participer à la fin de janvier dernier au célèbre Festival d'Angoulême. «Finalement, on n'était que trois filles sur les 28 représentants québécois, explique Johanne Cullen. Il fallait soumettre une bande dessinée ou un dessin d'humour sur le thème : Être jeune en 1985. C'était super et ça permettait de voyager pour pas cher.»

Johanne, 25 ans, est la dessinatrice (Type) de la série *Séréotypes* publiée dans *Croc* sur un scénario de Pierre Claveau (Séréo). «J'ai de la chance de travailler avec un scénariste. C'est rare au Québec, de pouvoir fonctionner à deux.» En fait, il y a un autre duo, aussi formé d'une fille et d'un gars, mais aux rôles inversés : Sylvie Pilon écrit le scénario et Jules Prud'homme dessine *Xavier*, le cégépien dont les aventures étaient publiées dans *Titanic* et le seront bientôt dans *Croc*.

«Le secret, de dire Sylvie, c'est de bien se connaître et de vouloir dire les mêmes choses. S'il n'y a pas plus de scénaristes de BD au Québec, c'est que le marché est bien trop restreint pour qu'on puisse se spécialiser. Il faut écrire pour le plaisir.»

Marylène Compère-Lesage, alias Woolie



ATTIRÉ PAR CE FUMET, IL RETROUVA SON CHEMIN... L'INE L'ATTENDAIT AVEC UN DÉLICIEUX PLAT DE PAMPER!

FIN



Marie Cinq-Mars

Johanne Cullen, elle, mise sur le réalisme de *Séréotypes* : «Nous voulons que les gens s'identifient à l'histoire, aux dessins, aux propos. L'important, c'est ça et évidemment l'humour.»

Même sexiste ?

La recherche de gags est-elle une exigence de la BD ? Même si l'humour à tout prix implique souvent des aspects sexist-



Lucie Faniel

tes ? La question provoque soupirs, hésitations et agacement des dix dessinatrices interrogées. Caroline Mérola, qui était aussi du voyage à Angoulême, se risque : «Il faut faire attention au sexisme, c'est vrai, mais il ne faut pas non plus se coller une étiquette de «femme à ne pas toucher». Par exemple, mes personnages féminins sont souvent, comment dire, un peu naïfs. Mais ce n'est pas du sexisme : la naïveté est un prétexte à gags. D'ailleurs, il y a beaucoup d'action dans mes BD : je veux qu'elles soient fortes et qu'elles t'embarquent dans l'histoire.»

Lucie Faniel, 33 ans, la troisième participante à Angoulême, est aussi réticente face aux BD à tendance féministe : «Je pense à Olga, un personnage que je signalais dans les débuts de *Croc*. *Olga et les*



Guylaine Desrochers

bêtes était jugé féministe par certains et certaines. En fait, la bande était plutôt *bête*, puisque les personnages masculins étaient représentés avec des têtes d'animaux. Finalement, Olga n'était pas vraiment plus dégourdie que les autres personnages féminins de bandes dessinées. Je lui reproche après coup d'avoir été un peu trop passive et assez mignonne.» Sa nouvelle série, *Flip lip*, publiée dans *Croc*, est plus légère. «Plus fantaisiste, précise Lucie. Et cette fois, tous les personnages sont des animaux!»

Du journalisme visuel

Sans vouloir créer un moule «BD de femmes», on constate que les dessinatrices accordent, en général, plus d'importance au contenu et à la réflexion qu'aux gadgets graphiques, et que leurs histoires sont plus proches du quotidien que des aventures tout à fait farfelues, genre péripéties policières ou aventures extra-terrestres.

Pour Mira Falardeau, la bande dessinée ou le dessin d'humour ne doivent pas être que de l'humour pour de l'humour. «C'est du journalisme visuel. Du moins, c'est comme ça que j'aimerais le pratiquer. Dans *Châtelaine*, je me prononçais en tant que femme, je parlais du vécu des femmes et de leurs préoccupations, puisque c'étaient aussi les miennes.» La caricature répond donc très bien aux aspirations de Mira : elle en publiait une première dans *Le Soleil* de Québec, fin mars, ce qui fait d'elle la seule caricaturiste d'un grand journal québécois.

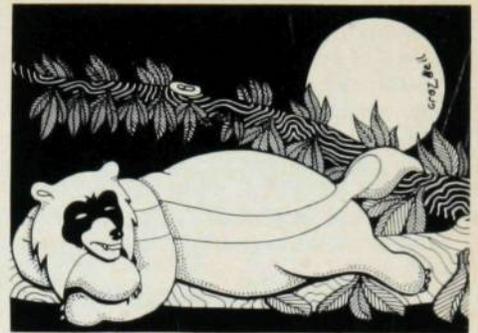
Andrée Brochu, comme dessinatrice d'humour, travaille aussi dans un domaine sérieux. «J'aime illustrer, avec des

dessins uniques ou à cases, avec ou sans bulles, les documents réalisés par divers organismes : le comité de condition féminine de la CSN, la Centrale des enseignantes et enseignants du Québec, l'Institut de recherche appliquée sur le travail... Tout le côté graphique m'attire : illustrations et pages couvertures, par exemple, comme je l'ai souvent fait pour *La Vie en rose*.»

Comme Mira Falardeau, Andrée a participé à l'exposition *Art et Féminisme* en 1982. Dans le catalogue réalisé à l'occasion, les organisatrices disaient d'elle : «L'humour accentue ici aussi bien la vanité que la gravité du conflit féminin.» Un humour critique à tout prix plutôt que d'abord militant? «Comme l'a déjà dit Clémence Desrochers : "Je suis une femme, j'écris et je vis en femme mais c'est difficile de censurer le rire³..."» Ce que je recherche avant tout, c'est développer mon sens de l'humour, comme un sixième sens.»

Biscuits au chocolat et BD

C'est un moment par excellence pour Diane O'Bomsawin : être au lit avec un verre de lait et une pile d'albums de BD. Diane est tombée dans cette passion magique quand elle était petite, comme



Christine Loniel

Obélix dans la potion. À 25 ans, elle en veut toujours plus. «J'en lis tellement que j'ai l'impression de ne pas être assez bonne pour en faire! Tellement que je préfère lire des bandes dessinées et faire de la peinture. Mais je ne pourrais pas me passer non plus de dessiner. J'ai envie de faire une BD qui risque, moins conventionnelle, comme on en faisait à *Iceberg*⁴.»

Diane est attirée par l'humour noir, la dérision, l'absurde. «Mais je n'ai pas de but précis quand je commence une BD, dit-elle, contrairement à ma copine Judith, qui est plus... structurée.» Et Judith de répondre : «C'est que je ne suis pas une maniaque de BD comme Diane. Souvent, je décide de dessiner parce que j'ai lu ou vu quelque chose à quoi j'ai envie de répliquer. Ce sont les sujets féministes qui m'intéressent.» Judith Gruber-Stitzer est aussi musicienne dans le groupe Wondeur Brass : «C'est justement



Diane O'Bomsawin

Diane qui a conçu la pochette de notre premier long-jeu.» Diane fait aussi de la BD en peinture et elle a participé à l'événement 3 x 4 de BD en direct, aux Fougounes électriques l'année dernière.

L'aventure des albums

Jusqu'à présent, une seule bédéciste québécoise a produit un album. «Presque deux...» Christine Laniel sourit : «Le tome II de *Carcajou* devrait sortir avant la fin de l'année.» Le glouton continue donc de raconter ses légendes indiennes. Fruit d'une longue recherche en collaboration avec des anthropologues, la production de *Carcajou* a été rendue possible grâce au Conseil Attikamek-Montagnais et à la maison d'édition Appartenance.

Guylaine Desrochers, elle, pourrait publier bientôt son premier album, si elle obtient — ô suspense ! — la subvention miracle nécessaire à sa production. Entretemps, elle met au point les enquêtes policières que *Julie*, une sergente-détective hors pair, aura à mener si le projet se concrétise. «Pour l'instant, chuchote-t-elle, c'est top secret !» Guylaine a déjà publié dans *Titanic* et dans *Croc*, et dessiné une série de chroniques sur des gens de Lanaudière.

Le monde de la bande dessinée n'est pas toujours aussi drôle que ses artisanes et artisans le souhaiteraient : il n'en demeure pas moins fascinant. Et si j'avais à résumer mon impression générale face à ces femmes qui font de la BD, je dirais : folie et passion.

Une passion qui m'a conquise et une folie contagieuse qui, je l'espère, contaminera les directeurs et directrices de journaux et revues d'ici. Vite, qu'on leur fasse une place et qu'on leur donne une chance de nous faire rire, enfin !

Sylvie Laplante, son bac en communication terminé, fait de la pige.

* Au Salon : 150 exposant-e-s, une vingtaine d'invité-e-s québécois-es, canadiens ou européens, dont trois filles : Christine Laniel, Caroline Mérola et Sylvie Pilon, un hommage à Albert Chartier, le père d'Onésime (vous ne lisez pas le *Bulletin des agriculteurs* ?).

Au Colloque, destiné à «regrouper et stimuler le milieu québécois de la BD» : 27 heures de communications, ateliers, tables rondes, dans une perspective non académique malgré le thème : *À l'école de la BD*. Pour plus d'information sur les deux événements : 6024, rue Christophe-Colomb, Montréal H2S 2G2, tél. : (514) 273-9033.

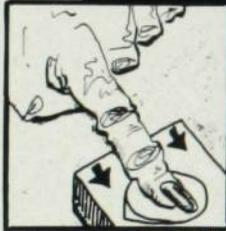
1/ Entrevue avec Jacques Hurtubise et Hélène Fleury, réalisée par Catherine Saouta, dans *Imagine* no 25, juin 1984.

2/ *Art et féminisme*, Gouvernement du Québec, ministère des Affaires culturelles, Musée d'art contemporain, 1982. L'exposition avait lieu du 11 mars au 2 mai 1982.

3/ «Chère Clémence», entrevue réalisée par Hélène Pedneault dans *La Vie en rose*, juin 1982.

4/ Mini-revue de BD créée au début de 1984. Cinq parutions seulement, avec contribution bénévole des dessinateur-trices.

POUR LE NUMÉRO DE NOËL, ELLES VEULENT QU'ÈQUE CHOSE DE "SPÉCIAL"... DOUX JÉSUS !! ÇA FAIT 50 ANS QUE JE POND DES BANDES DESSINÉES... JE COMMENCE À AVOIR MOINS D'IDÉES...



Judith Gruber-Sitzer



Johanne Cullen



TELLE MÈRE...TELLE FILLE?

PAR: JOHANNE CULLEN

